



L'INITIATION TRADITIONNELLE, UNE FORMATION MENTALE DE L'ENFANT FACE AU DÉFI DE LA LIBERTÉ, DANS LA POÉSIE ORALISTE

Germain GUEHI

germainkemo@gmail.com

Institut National de la Jeunesse et des Sports (INJS), Côte- d'ivoire

RÉSUMÉ

L'initiation traditionnelle à travers la création poétique, investit le monde de l'enfant dans la prise en charge de sa formation aux valeurs de son terroir. Une quête de consolidation mentale et spirituelle de l'esprit en mutation, dans l'intention de susciter en lui, des capacités additionnelles susceptibles d'ouvrir à celui-ci, le chemin de la lutte pour la liberté. En quoi les rites initiatiques offrent-ils à l'enfant, les armes du combat pour le relèvement de sa société ? Il s'énonce dès lors, la nécessité d'identifier le contexte d'émergence des valeurs initiatiques, d'étudier les rapports initié - phénomènes naturels et spirituels porteurs de pouvoir valorisant et d'analyser la mise en œuvre du renforcement mental de l'impétrant à la lumière des actes initiatiques. Au profit de la sociocritique selon Claude Duchet, la psychocritique de Charles Mauron et la fonction initiatique dans la perspectives zadienne, il ressort que le contexte initiatique prédispose l'enfant à l'acquisition de connaissances, les phénomènes naturels et spirituels participent de l'initiation pratique du jeune par la mobilisation de ses possibilités psychologiques, source de prise de conscience de son rôle au sein de sa société.

MOTS-CLÉS : Initiation traditionnelle, formation mentale, poésie oraliste, défi de la liberté, résilience,

ABSTRACT:

Traditional initiation through poetic creation invests the world of the child in taking charge of his training in the values of his land. A quest for mental and spiritual consolidation of the changing mind, with the intention of arousing in it additional capacities likely to open to it the path of the struggle for freedom. How do initiation rites offer the child the weapons of the fight for the recovery of his society? It is therefore stated the need to identify the context of the emergence of initiatory values, to study the relationships initiated - natural and spiritual phenomena carrying valuing power and to analyze the implementation of mental reinforcement of the impetuous in the light of initiatory acts. For the benefit of sociocriticism according to Claude Duchet, psychocriticism by Charles Mauron and the initiatory function in the Zadian perspective, it appears that the initiatory context predisposes the child to the acquisition of knowledge, natural and spiritual phenomena participate in the initiation practice of the young by mobilizing their psychological possibilities, a source of awareness of their role within their society.

KEYWORDS: Traditional initiation, mental training, oral poetry, challenge of freedom, resilience.

INTRODUCTION

Il est connu en Afrique traditionnelle que l'éducation de l'enfant se justifie à plus d'un titre. Une éducation aux valeurs traditionnelles qui se traduit

fondamentalement par des pratiques initiatiques qui ont pour objectif d'inculquer à l'enfant, un ensemble de connaissances relevant tant de la vie ordinaire que du domaine ésotérique. Par ces pratiques initiatiques, il s'opère chez l'initié une forme de résilience mentale susceptible d'une adaptation à toute situation, allant jusqu'au don de soi dans le respect des consignes.

Dans le corpus poétique d'obédience oraliste composé de *Quand s'envolent les grues couronnées* de Pacéré Titinga et *Le combat de Sroan Kpah* de Charles Nokan, les personnages principaux restent des produits des sociétés attachées à leur terre et à ce qui assume leur dignité. Ces personnages renvoient l'image des hommes de valeurs en devenir. Au regard d'une formation initiatique aux principes de l'amour pour leur terre natale, il s'installe en eux la capacité d'embrasser des combats légitimes pour un monde de liberté, où l'égalité entre les hommes et leur culture et la possibilité de toute société de disposer de ce qui lui est dû en toute liberté, sans aucune velléité de soumission, sont de rigueur. La formation ancestrale s'invite donc comme un moyen qui a pour rôle de poser les bases d'une conscientisation de la jeunesse à l'idée de susciter un nouvel essor de l'Afrique par l'action. L'action de penser la société de façon positive, c'est-à-dire la quête d'une condition de vie humainement acceptable.

En quoi l'initiation traditionnelle constitue-t-elle une formation conscientisante susceptible d'ouvrir à la jeunesse les perspectives de lutte pour la liberté ? Comment se manifeste le rapport entre les valeurs initiatiques et le combat pour l'autonomie ? Ainsi s'élaborent nos préoccupations qui sous-tendent la présente investigation. Il s'agira ici, de démontrer à travers les différentes phases du processus initiatique, comment l'enfant ayant acquis des capacités additionnelles s'offre la volonté de combattre pour le bonheur de son peuple.

À la lumière de la sociocritique, la psychocritique et la fonction initiatique, il sera question de procéder à l'analyse respectivement des occurrences socio-culturelles du texte littéraire, l'inconscient poétique chez les auteurs et le mécanisme de symbolisation du langage littéraire dans le corpus oraliste. Le cheminement analytique renvoie au cadre d'expression des valeurs initiatiques, le rapport initié-nature, la formation au combat pour la survie et la mort comme un recommencement.

1. Le contact avec le cadre d'expression des valeurs du terroir, un symbolisme à connotation conscientisante

Le transfert de connaissances procède en général de la loi naturelle qui tire son principe de l'action du plus âgé sur les moins âgés, Durkheim (1922). Un exercice de raison qui s'exécute comme un devoir de foi en la capacité d'assurer de façon continue le maintien dans ses fondements ancestraux, la société dans laquelle

l'éducation est levée. Rien n'est donc fortuit. Les sociétés traditionnelles africaines, maîtresses de l'oralité ont cette appréhension de la vie qui leur confère un statut conforme à ce qu'elles conçoivent de vrai et de valorisant. La socialisation de l'individu se réalise au contact ou au respect des étangs culturels qui font glisser l'être du statut incomplet au statut achevé. Dans cette perspective, l'initiation, selon M'boukou (1983, p. 113) se manifestant à un double niveau individuel et collectif, revêt toute sa connotation au point de prendre en charge l'individu ou la communauté dans la formalisation de tout ce qui est sensé lui ouvrir les voies de son accomplissement à la fois sociale et spirituelle. À ce titre, relativement à la mise en œuvre pratique de cette institution, Chevrier (1971, pp.45-46) rapporte :

Toute initiation se déroule généralement selon un processus en trois temps qui, par le biais d'épreuves appropriées, fait passer le candidat (ou candidate) d'un stade d'indifférenciation sociale, culturelle et sexuelle à un nouvel état qui lui permet de s'assumer en tant qu'adulte intégré à un groupe social bien déterminé. La séparation, c'est-à-dire le départ du village pour l'enclos ou le bois sacré, est suivie d'une phase de réclusion assimilée à une mort provisoire.

À la pratique, l'initié est soumis à un ensemble de situations dont l'une est une suite à une autre avec tout ce qu'elle convoque en termes de charge qui la détermine. Chevrier présente l'initiation du jeune homme ou de la jeune fille dans son apparition rituelle. Le poète, partant de ce postulat ancestral, s'arroge de certains oripeaux pour traduire une certaine originalité, conformément à ce qui est en pratique dans son terroir. Mais de façon générale, l'initié subit une forme de migration d'un espace à un autre, répondant à l'esprit de sa formation initiatique.

1.1. Le lieu initiatique, un domaine consacré

L'une des obligations que soumet l'initiation est l'adaptation au contexte que présente l'environnement dans lequel la formation de l'enfant aux valeurs communautaires se concrétise. Dans *Quand s'envolent les grues couronnées*, Pacéré Titinga met au jour, les pratiques consacrées à l'apprentissage de la vie et au contexte traditionnel des Mossé. L'enfant sort du cadre familial pour intégrer un autre cadre où se réalise sa formation dans tous ses aspects sociaux et spirituels :

La grande Termitière
Est la frontière
De Ropallin !
Elle appartient
A la famille royale
Mais à tous ceux
Qui ont faim ! (Quand s'envolent..., p.18)

Le jeune prend connaissance avec ce qui convient d'appeler la grande famille où la personne la plus âgée, ici, Timini, meuble l'esprit de celui-ci. Si le personnage

pacéréen sort de l'environnement familial pour forger son esprit, Charles Nokan maintient le sien dans le contexte parental ou communautaire tout en opérant selon l'esprit dans lequel la tradition se manifeste.

L'enfant avance
Tranquillement
Malgré les fouets
De ses parents (Le combat de., p.23)

Les fouets, objets coercitifs visibles, mais aussi le langage en général rude qui les accompagne de façon simultanée, ne sont point inutiles. Ils contribuent à la consolidation physique et mentale de l'initié.

1.2. Contexte initiatique et conscientisation de l'enfant

Le principe originel de l'initiation tel que le dit Chevrier interroge l'inachèvement de l'individu par rapport aux réalités en vigueur dont il a besoin pour mériter sa place dans sa communauté. Dans une telle perception de la vie, la formation à ces réalités conçoit le contexte d'apprentissage comme étant le fondement d'une conscience qui s'appuie sur le sentiment d'ouverture de l'esprit. Le jeune homme en quittant le cadre familial pour être placé sous la tutelle d'une personne autre que ses parents géniteurs, selon la vision du monde des mossés, apprend à cerner les différents aspects de l'environnement qui n'est exclusivement celui des siens. Il apprend ainsi à comprendre les situations, les lieux, les liens sociaux et les hommes qui composent ou qui vont composer son espace social.

Il s'opère chez celui-ci, une sorte de mutation que Chevrier appelle « une mort provisoire » qui se présente comme une rupture avec ce qui demeurait, pour accéder à un pallier où sa conscience se trouve renouveler, riche d'autres apports. L'enfant apprend ainsi à connaître l'autre qui n'est pas forcément de son milieu initial. Cet acte initiatique renforce l'être dans l'appréhension du contexte social où il est susceptible de composer avec autrui, dans un esprit débarrassé des scories. Tibo, l'enfant pacéréen intègre cette philosophie sociale qui fait appel à la solidarité.

Le contexte familial que subit Sroan Kpan, est celui qui porte en lui les ingrédients d'une formation qui tend à faire sortir l'homme en devenir de sa perception réductrice de sa conscience sociale. « Les fouets des parents » sont les fouets de la communauté. Car l'éducation d'un enfant dans l'Afrique traditionnelle est l'affaire de toute la communauté villageoise. Une telle attitude recentre l'intérêt porté à l'enfant qui intériorise à son tour le sentiment d'appartenance à un groupe humain qui susciterait de sa part, une prise de conscience quant à la défense et la protection de ce qu'il ressent de cher en lui. À ce propos, pour avoir intériorisé les valeurs communautaires,

Sroan Kpah et les siens

Désirent construire

Une société juste,

Digne des humains (Le combat de...p.29)

Une prise de conscience née de l'ancrage initiatique qui a contribué au raffermissement de l'esprit.

2. Les actes initiatiques ou le rapport initié - nature, une formation à l'intériorisation des principes divins

Si le cadre social dans lequel le gamin se familiarise avec les valeurs positives, les actes initiatiques n'en demeurent pas moins un champ de réinvention de l'être dans son âme. L'élément naturel qu'il était, né dans le strict contexte d'une reproduction humaine avec toutes les insuffisances, se voit ressaisi et redéfini dans les normes sacro-saintes de la société qui se donne pour mission d'éduquer ses membres, notamment l'enfant, selon ses principes ontologiques. Les usages qui s'y prêtent, sont pluridimensionnels.

2.1. L'enfant en contact avec la nature

Dans l'univers symbolique africain, la nature terrestre et céleste tiennent une place prépondérante dans la définition des rapports entre l'homme et les phénomènes surnaturels. Pour le négro-africain, il n'existe pas de frontière étanche entre ce qu'il convient d'appeler le matériel et l'immatériel qui restent intimement liés dans sa représentation spirituelle. Zadi (1983, p.325) traduisant cette perception unitaire de l'univers africain affirme :

Du coup prend fin le compartimentage de l'univers et la discrimination des objets inanimés et des bêtes par rapport à l'homme. Le principe qui en découle, c'est le principe d'universalisme de la vie, d'identité substantielle de tous les êtres ; et ce principe suppose avant tout, la fraternité entre tout ce qui est, entre l'homme et l'animal, l'animal et la plante et le minéral, la plante et l'homme

Dans un tel commerce cosmogonique, l'initié se retrouve face à un monde dont seul son passage au feu initiatique saurait lui ouvrir les vannes de l'écluse. Un monde des choses complexes que nul homme ne peut intégrer s'il n'est admis dans leur univers, comme le décline la fonction initiatique¹ telle que projetée par

¹La fonction initiatique du langage symbolique dans la perspective zadienne présente trois phases de symbolisation : la symbolisation du premier degré (le symbole emporte toutes les valeurs par la répétition de l'image à la différence de la connotation ; la symbolisation du second degré ou symbolisation historique (cette symbolisation fait référence à un fait passé d'importance historique, qui donne un sens à l'énonciation) ; la symbolisation du troisième degré (elle est la plus complexe et a en général une portée ésotérique. La connaissance de ce troisième niveau de symbolisation exige nécessairement une initiation).

Zadi (1994, pp. 33-54). La nature se prête donc à cet ensemble de phénomènes illimités dans la réquisition des ondes porteuses d'effets positifs.

2.1.1. L'enfant entre la nature animale et les symboles de l'univers

Si le symbole, indépendamment des considérations occidentalistes pris à défaut par Eliade (2004, p.13), parlant de « dépassement du « scientisme » dans la philosophie », le contexte qui est le nôtre est le lieu de dépassement des affects scientifiques pour composer avec le spirituel intégré au tangible existentiel. Ici le symbole est vivant, il assiège à la fois le réel et l'irréel, objet ou être naturel à valeur ésotérique. Le contact qui s'établit entre l'enfant et l'animal est un mouvement épris de force implicite qui a pour objet d'assujettir l'esprit de l'initié au fonctionnement des choses unies par un lien sacré à valeur totémique. Comme l'acte d'acquisition d'un nom spirituellement valorisant d'animal chargé de puissance mystique, l'apprenant se fait surprendre par différents animaux liés à sa généalogie par un pacte de non-agression :

Un crapaud vint,
Je sursautai !
C'est un crapaud ;
Il ne fait pas de mal !
Un serpent vint !
Je sursautai !
C'est un serpent,
Il ne fait pas de mal !
Une biche vint !
Ce n'est qu'une biche !
Un lion vint !
Et s'immobilisa
A deux pas de la termitière !
Je tremblais
Comme une feuille sous l'orage !
Ce n'est qu'un lion,
Il ne fait pas de mal !
Il s'immobilisa
A deux pas de la mère !
Et poussa un rugissement
Terrible
Qui fit frémir
La termitière ! (*Quand s'envolent...*p.19)

Un apprentissage qui fait comprendre à Tibo, le sens profond de la vie auquel Duchet (1979, p.4) nous renvoie dans sa lecture des sédiments explicites et implicites du texte littéraire. La relation entre l'animal et l'homme se spécifie dans un cadre précis régi par un principe où le premier serait à l'origine de la survie du second. La puissance totémique que l'enfant apprend de façon pratique à l'idée de l'attitude inoffensive subite des animaux réputés dangereux, dans *Quand s'envolent les grues couronnées*, fait savoir à celui-ci, le caractère ésotérique de la société secrète dans laquelle il est admis, (M'Boukou, 1983, p.113). Son initiation à ce paradigme spirituel fait office d'acquisition de valeurs mélioratives. Il passe de l'être inachevé à l'être qui tend vers une affirmation en vertu du pouvoir mystérieux que régent le bestiaire autant que les symboles de l'univers.

Les symboles de l'univers, au regard du bref aperçu dégagé par Zadi Zaourou, se saisissent autour du ciel et de la terre qui donnent à voir un ensemble de considérations que restitue la tradition orale africaine. Ces symboles se font maîtres dans la fourniture des ondes spirituelles au centre de toute relation avec les dieux. Dans *Le combat de Sroan Kpah*, le symbole mythique « Ciel et Terre », mythe à l'origine de la naissance du monde chez le peuple Akan de la Côte d'Ivoire dont l'auteur est originaire, investit l'univers initiatique de Sroan Kpah qui prend connaissance avec les éléments naturels :

Le paysage de son
enfance est
tantôt satiné,
tantôt gris.
Son œil se fait
Parfois indigo,
Quelquefois limpide
(...)
La chanson mélodieuse
du matin
berce l'ouïe
de son imagination
dont les yeux
Perçoivent son
ciel intérieur
émaillé d'étoiles (Le combat de ...p.21)

Au travers des symboles de l'univers, l'initiation s'accroît :

des nuits sans lucioles
étoiles, lune ;
le ciel nocturne

est disparu
de danse lumière (Idem, p.44)

Sous l'effet de ces étangs, l'initié se restaure et acquiert des capacités favorables à une affirmation de l'être complet.

2.2. La rencontre entre l'enfant et les symboles initiatiques, une source d'affirmation de l'homme complet en devenir

Les mythes totémiques africains renvoient souvent l'image d'un monde de relation tissée au détour d'un hasard qui se solde à la fin par un pacte de vie. Ce pacte polarise toute la vie de la communauté dans laquelle est survenu celui-ci. Pacéré Titinga présente ici la rencontre entre l'initié Tibo et les différents animaux qui apparaissent à l'enfant sans que ceux-ci ne présentent une attitude véritablement animale, avant que Timini, l'initiatrice n'annonce à celui-ci que ces bestiaires ne présentent aucun danger. La question qui reste à poser est bien entendu pourquoi ces animaux ne causent aucun mal à l'impétrant qui s'étonne lui-même de cela. À l'analyse, il faut noter qu'un rite initiatique n'est nullement fortuit. Il procède d'un ensemble d'apports phénoménaux qui commandent l'esprit de cette pratique millénaire. L'initiatrice en sait beaucoup et est méthodique.

D'une part, elle introduit l'enfant dans une jungle où les animaux qu'ils n'a jamais vus le surprennent. Cela est une méthode qui a pour objectif d'annihiler dans l'esprit de l'adolescent toute velléité de peur face à un danger où sa vie serait mise à prix. La multiplicité des animaux qui apparaissent constitue autant d'ennemis que l'initié aurait à affronter dans sa vie. Et face à une telle situation, seule la force intérieure est l'adjuvant de l'homme mis en épreuve. Cette force intérieure s'acquiert au contact des choses susceptibles de provoquer chez le jeune homme, un choc subit, que l'esprit intériorise et transforme en une valeur spirituelle.

D'autre part, ces bestiaires entretiennent une relation fondée sur des affects établis au profit d'une circonstance inoubliable. Leur convocation obéit à ce rapport de fraternité et de pacte de non-agression qui les lie à la communauté à laquelle appartient l'initié. Ils viennent face à l'enfant non pas en ennemi dans le principe, mais plutôt en objet initiatique qui doit transférer à celui-ci tous les pouvoirs possibles dont il a besoin pour combler son être. Il sera donc logé en celui-ci, chacune des puissances que détient chaque animal, faisant ainsi de l'élu, le détenteur de pouvoir aussi diversifié que les animaux qui l'on accompagné dans le processus de reconversion mentale. Dès lors, naît un homme différent de l'enfant qu'il était. Eu égard à cette fraternité entre ce monde animal et les hommes, à l'origine de l'octroi de ces pouvoirs, il se tisse en l'enfant, l'impérieux devoir de traduire en acte concret ce qu'il a appris, qui a forgé son être en lui donnant la

possibilité d'agir au nom de cet amour. Agir pour lui-même et agir pour son peuple dans un respect scrupuleux des consignes :

Je criai !
Timini,
Les Dieux nous demandent de rentrer !
Il y aura un malheur !
Tibo
Le malheur ne frappe
Que ceux qui ont frappé leur conscience !
Les soleils et les nuits
Protègent les êtres éphémères ! (*Quand s'envolent...* p.18)

Les consignes émanent à la fois des hommes et des dieux divins qui ont cette capacité mieux que les humains qui sont des êtres éphémères. Chez Sroan Kpah, les symboles de l'univers qui constituent le ciel et la terre, restent le fondement de l'œuvre initiatique. Dans l'univers cosmogonique Akan, selon Adiaffi cité par N'Cho (1989, p.450) , « au commencement Nanan Niamien Kouamé (le ciel) et Assiè Yaba (la terre) formaient un couple. » C'est de leur union qu'est né le monde. Terre et Ciel symbolisent le couple primordial. Ce mythe cosmogonique irradie toute la vie spirituelle de ce peuple qui fait de celui-ci, le centre de sa perception du monde. Toute initiation tire son essence de cette disposition et encode la rhétorique incantatoire liée aux actes que réclame le processus initiatique. Le jeune homme soumis aux actes rituels dans le cas d'espèce, prend contact avec tout ce qui a trait à cet univers mythique qui fait appel aux éléments naturels à la fois terrestre et céleste, à savoir la terre, le ciel, les étoiles, la nuit, la lumière, la savane, les arbres. Le micro-texte suivant en donne une idée :

des nuits sans lucioles
étoiles, lune ;
le ciel nocturne
est disparu
de danse lumière (*Le combat de Sroan Kpah*, p.44)

À l'interpellation de ces choses dotées d'un pouvoir par incantation, il s'élabore, en rapport avec le contexte mythique, une sorte de transfert de pouvoir ésotérique que thésaurise chacun des symboles : la nuit, la lumière, la terre : « Il sort tantôt de la terre rouge tantôt de la fange terne » (*Le combat de Sroan Kpah* (p.32). L'initié acquérant ces différentes capacités, est spirituellement renforcé, devenant ainsi un homme aguerri, mentalement affirmé. À ce titre :

Il aimerait s'accrocher
à la branche d'un
arbre en l'air suspendu

et demander aux
étoiles et à la lune
de l'aider à
poursuivre sa lutte (*Le combat de Sroan Kpah*, p.47)

Cette formation aux richesses mythiques se signale comme une marque donnant droit à une gouvernance, parce que moralement préparé selon la tradition orale de sa communauté. Adiaffi (1997, p. 12) faisant le rapport entre l'initiation et le pouvoir, affirme que :

La position assise, la tête entre les mains on le sait, est la position de philosophe, du sage qui réfléchit dans la sérénité intérieure sur la marche du temps avec l'accomplissement de soi que donnent l'initiation, le savoir qui donne le « vrai pouvoir ». Autrefois, c'était une obligation d'être initié si l'on est candidat au trône.

Autant chez l'enfant pacéréen que chez Sroan Kpah, l'enfant nokanien, la formation initiatique s'inscrit dans une transformation qualitative où le candidat à l'autorité spirituelle acquiert des qualités supplémentaires, qui vont de la prise de conscience de son environnement sociétal au renforcement de son rendement psychologique. Un état d'esprit qui prédispose celui-ci à la définition de certaines qualités humaines favorables au combat pour la survie

3. L'initiation au combat pour la survie, une formation psychologique de résilience, à l'écoute de son prochain

Le retrait de l'initié dans l'enclos dans le principe des formes purement traditionnelles, tel que le rapporte Chevrier (1971, pp. 45-46), a pour objectif invétéré de créer une sorte de rupture tant environnementale que psychologique. Cette rupture crée alors un vide qu'une formation de l'esprit est sensée combler à l'effet d'y installer un autre ordre de perception du monde selon la marche de la société. Une ouverture spécifique sur des valeurs qui jusque-là constituent un mystère. C'est en réalité un nouveau recommencement dans l'évolution de l'être recruté pour une mission dont la mise en œuvre est à la fois secrète et événementielle. Elle est secrète parce que tout se réalise dans le silence des hommes et des dieux, et événementielle, parce que c'est un enfant qu'on soustrait d'un milieu donné à un autre, d'un statut premier à un statut second, pour lui ingurgiter des potions qui vont susciter en lui, une conscience nouvelle. Un autre type d'homme qui, dans sa formation a su se laisser pénétrer le feu de l'impossible. Alors aucun combat tant pour lui-même que pour son peuple n'est de trop, parce qu'il est moralement et spirituellement formé pour affronter la douleur et les défis qui s'imposeront à lui. Un don de sa personne dans son intention de servir de fer de lance pour le relèvement de sa société. L'œuvre et la souffrance du père seront pour lui, une source de motivation.

Timini l'initiatrice, comme un griot, enrichit sa mémoire :

Tu apprendras
Toi aussi,
Tibo,
Que ton père fut un sanguinaire,
Que des hommes
Habillés de fer et de peau
Vinrent un jour trainer
Jusqu'à Waogbo !
Il n'avait
Pour tout empire,
Que l'obscurité carcérale
De quatre murs ! (*Quand s'envolent...*p.21)

L'histoire des parents égrenée en toute circonstance par le griot, ajoute dans le contexte de l'initiation collective, à sa conscience qui s'éclaire sur les faits qui ont traversé la vie de sa terre natale. Le combat des hommes pour que lui et sa communauté survivent devient dès cet instant, le sien. L'écho des mots incantatoires de Timini, dans *Quand s'envolent les grues couronnées*, la mère initiatrice de Tibo, s'écrase dans l'esprit de l'enfant comme une cloche qui vient le soustraire de son sommeil en lui montrant du doigt, le chemin qu'il doit emprunter désormais, pour l'honneur de son peuple. Ce peuple pour lequel son père a livré une guerre contre l'ennemi. Le combat du Roi lion est donc un enseignement pour l'enfant qui est appelé à marcher sur les traces de son père.

Cette méthode vise à forger l'esprit avec tous les ingrédients psychologiques aux fins d'en tirer leçon, puis agir. Agir à la manière de l'acteur historique ou agir selon sa propre appréciation du contexte dans lequel il est placé. Les contextes diffèrent d'une époque à une autre. Le contexte colonial décrit et le contexte actuel avec ses idéologies pacifistes. Au regard des valeurs initiatiques du terroir portées sur la fraternité et l'amour, l'enfant dépouillera l'histoire de son père de toutes les scories pour agir comme le distributeur de la parole sous l'arbre à palabre. Celui-ci, avant de transmettre la parole, de l'émetteur au destinataire, prend le temps d'extraire les mots conflictuels, en vue d'éviter les écueils malheureux, Amoa (2005, pp.8-26).

Dans le même élan du combat pour la survie, Sroan Kpah quant à lui, s'engage dès lors qu'il a franchi le joug initiatique. Il s'associe à ses camarades dans un esprit fraternel tel que l'enseigne l'initiation collective que le micro-texte ci-dessous spécifie :

Sroan Kpah et ses
camarades se sont
engagés dans le

chemin de la révolution.
ils incendient la
savane de misère (*Le combat de Sroan Kpah*, p.37)

Y-a-t-il un chemin plus adéquat que celui d'une révolution qui se réalise avec l'apport des uns et des autres convaincus de la pertinence de l'action ? La dure réalité de la vie dans laquelle l'enfant a appris à forger une conscience, reste le véritable fondement de la résistance de tout ordre. Le gamin se complairait dans l'illusion béate du quotidien si rien, dans son évolution physique ou mentale, ne lui a ouvert l'esprit ou susciter en lui, des notions de bons offices ou de recherche de solution face à une situation jugée injuste. Dans un tel élan intelligible, il s'opère une double appréciation de l'environnement intérieur et extérieur, c'est-à-dire, l'émergence d'une idée en soi, et les moyens de sa mise en œuvre. L'initié ici, emprunte la voie de la collectivité ou de la mutualité : « Sroan Kpah et ses camarades », en vue de lever une action du reste humaniste selon Sartre (1996, p.74) qui stipule que c'est à travers l'action que mène le leader que le peuple prend conscience de sa condition. Ce travail de Sroan Kpah et ses condisciples a pour intérêt de favoriser une possibilité de bonheur pour ses semblables. Si la mise en œuvre est collective, l'idée elle-même rentre dans un contexte particulier de la lutte pour la liberté. Pourquoi, étant des hommes égaux face à la vie, doit-il s'installer entre les uns et les autres, un mur qui entache l'éclosion d'une véritable société harmonieuse ? La réponse à cette question ne naît es-nihilo. Elle prend sa source dans l'inconscient social que la psychocritique dans la vision de Mauron (1963, p.13) tente de cerner :

Disons que la psychocritique prétend accroître notre intelligence des œuvres littéraires simplement en découvrant dans les textes des faits et des relations démesurés jusqu'ici inaperçus ou insuffisamment perçus et dont la personnalité inconsciente de l'écrivain serait la source. La méthode est justifiée si l'on convient qu'elle atteint ce but.

Les rites initiatiques irradiant l'esprit du combattant qui se voit imposer, sans qu'il ne s'en rende compte peut-être, le devoir prenant, qui semble envahir son être, au point que rien au monde ne saurait passer au travers du chemin que ses condisciples et lui ont choisi :

Ils se décident à pulvériser
les forces obscures.
Ils seront des milliers
et des milliers.
Ils emprunteront la voie
du progrès
ils avanceront,
ils façonneront un
monde meilleur,

se partageront tout
avec tout (*Le combat de Sroan Kpah*, p.50)

La concrétisation de l'action est donc fonction des capacités additionnelles reçues par les meneurs. N'eut été les épreuves initiatiques, ils ne sauraient « pulvériser les forces obscures. » Cette résistance spirituelle est la face cachée de la lutte qui requiert une véritable résilience dans son exercice qui ne s'affranchit guère des oripeaux à la couleur de la mort.

4. La mort comme un recommencement dans la continuité de la lutte pour la liberté.

La tendance de nos poètes oralistes en matière de création poétique axée sur la parole ancestrale, appelle à une mobilisation conscientisante, qui tire sa substance d'une civilisation qui livre ses secrets pourvu que l'on lui prête une attention. L'initiation traditionnelle laisse au poète l'avantage de reconstituer un monde idéaliste même si la mort, dans la perception pacéréenne doit être le dernier virage qu'aucune communication entre les parties en présence, ne saurait annihiler. La mort au regard de l'assertion de Pacéré Titinga s'impose comme une fatalité qui surgit au moment où l'on s'attend le moins :

Tibo,
Dans la nuit,
Sois prudent
En jugeant tes Pères !
Ils furent grands
Et disparaissent à jamais
Pour l'avènement d'autres cieux !
Timini,
Timini,
Devant cette tombe
Fermée sur
Mille larmes ...
Et
Mille pensées...
Quelques fragments encore
Se succèdent
Et ne se complètent pas ! (*Quand s'envolent...22*)

Au-delà de la simple apparence de la vie avec tout ce qu'elle convoque, l'enfant apprend à ses dépens, que cette vie ne vaut que par les actes qui marquent l'humanité. Sa mère initiatrice a marqué sa mémoire jusqu'au dernier soupir lui indiquant la marche à suivre :

Tibo,
Dans la nuit,
Sois prudent
En jugeant tes Pères !

Ses pères partiront un jour pour que naisse un autre monde, le sien, qu'il assumera à la lumière de ce qu'elle lui a enseigné. De ce point de vue, Timini vivra en la personne de Tibo à travers le pouvoir marqué de sa foi en l'homme et en son honneur qu'elle lui a transmis. De la fatalité physique à un recommencement spirituel, il s'élabore dans une telle perspective, une suite qualitative qui prend son essence dans la volonté d'annihiler toute velléité de rupture.

Charles Nokan dans ce bond de non rupture, perçoit certes la mort comme une fatalité soumise à tout être de chair, mais l'œuvre de son personnage reste incrustée dans une révolution qui ne s'impose nullement de limite :

Sroan Kpah continuera
de mener la lutte
jusqu' à ce que
la mort le foudroie
et le transforme
en grain de sable
(...)
Il possède
une vie qui, telle une
rivière, coule et
coule parallèlement
à celle de chacun
de ses sœurs et frères
humains.

Si l'être humain qu'il représente meurt un jour, ses idées et le combat pour la liberté, pour le fait qu'ils sont nobles, ont impacté les mémoires et les consciences. Chacun porte en lui, le souvenir de la noblesse de l'action qui ne saura disparaître, parce qu'inscrite dans la continuité du fait que Sroan Kpah a mené une « vie qui, telle une rivière, coule et coule pareillement à celle de chacun de ses frères et sœurs humains. » L'usage métaphorique de la rivière convoque le caractère permanent des idées. Elles se sont imposées en forgeant leur propre lit et ont demeuré à la disposition de tous. La valeur atemporelle qui s'empare de cette représentation de l'œuvre de l'esprit, prend sa source dans la cosmogonie africaine qui se saisit de la mort comme un non-lieu, du fait que :

Les morts ne sont pas sous la terre,
Ils sont dans le feu qui s'éteint,

Ils sont dans les herbes qui pleurent,
Ils sont dans le rocher qui geint,
Ils sont dans la forêt, ils sont dans la
demeure. Birago (1974, p.76).

Les morts ne sont pas morts et sont partout où nous sommes, dans les bois, dans le vent qui souffle... » Ces morts sont en nous et leur œuvre ronronnent en permanence dans les esprits appelant une poursuite pour le bonheur de ceux pour lesquels l'auteur a risqué sa vie. L'enfant se tient ici dans cette perspective de la continuité.

CONCLUSION

Il ressort en définitive de cette analyse, que l'initiation de l'enfant se concrétise autour d'un ensemble de valeurs immatérielles qui déterminent sa société. Du cadre formatif au rendement des acquis en passant par le déroulé des actes initiatiques, la formation à l'intériorisation des sédiments symboliques et leur versant ésotérique, a forgé l'esprit de Tibo et de Sroan Kpah à la mesure des défis qui s'imposent. Il s'ouvre à ceux-ci, chargés de capacités additionnelles, un champ où seule la conscience suffisamment abreuvée, s'énonce comme une promesse pour une société égalitaire et de liberté, qui fait de la dignité humaine et culturelle, son principe ontologique.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Corpus

Nokan, Ch. (2006). *Le Combat de Sroan Kpah suivi de La sauvegarde de la patrie et de Lemin*. Lomé : Les Éditions de la rose bleue.

Titinga, P. (1993). *Quand s'envolent les grues couronnées*. Ouagadougou : Fondation Pacéré.

Ouvrages Consultés

Adiaffi, J-M (1989). Tradition et poésie négro-africaine d'expression française : étude de cas, Abidjan : Université d'Abidjan, Thèse, 3^e cycle.

Adiaffi, J-M (1997). Intronisation du roi de l'Indenié . *Fraternité Matin* n°9704, du mercredi 19 février, p.12.

Amoa, U. (2005). Éléments pour une nouvelle théorie de la poétique de la parole africaine. *Revue Ivoirienne des Lettres, Arts et Sciences Humaines*, 7

Chevrier, J. (1971). *Essai sur les contes et récits traditionnels d'Afrique noire*. Paris : Editions Hatier.

Diop, B. (1974). *Littérature nègre*. Paris : Armand Colin.

- Duchet, C. (1979). *Sociocritique*. Paris : Editions Fernand Nathan.
- Durkheim, E. (1922). *Education et sociologie*. Paris : PUF.
- Éliade, M. (2004). *Image et symboles*. Paris : Gallimard.
- Mauron, Ch. (1963). *Des Métaphores Obsédantes au mythe personnel. Introduction à la psychocritique*. Paris : Librairie José Corti.
- Mboukou Makouta J.P, (1983). *Spiritualité et cultures dans la prose romanesque et la poésie négro-africaine*. Abidjan : NEA.
- Sartre, J-P. (1996). *L'existentialisme est un humanisme*. Paris : Editions Gallimard.
- Zadi, Z. B. (1983). La Parole poétique dans la poésie africaine : domaine de l'Afrique de l'Ouest francophone, Strasbourg, Doctorat d'Etat, Strasbourg, Université de Strasbourg.
- Zadi, Z. (1994). Aventure du mot et quête universaliste dans l'œuvre d'Aimé Césaire. *Revue GNV, Gunter Narr Verlag Tübingen*, 33-54.